



Congrégation des Sœurs de Saint-Paul, 5, rue Saint-Jacques, Chartres (c. 1870).



Collège de Ligny-le-Château, Ligny-le-Château (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Paris (1870).



Collège de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Collège de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Collège de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Collège de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Collège de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).



Institut de Sourds-Muets de Valenciennes, Valenciennes (c. 1870).

Yves Delaporte

L'ÉCOLE DES SOURDS

ENCYCLOPÉDIE HISTORIQUE DES INSTITUTIONS FRANÇAISES

artistes, des photographes. Une liste en a été fièrement dressée en 1879 par l'institution parisienne. Le second sera vagabond, mendiant ou ouvrier agricole. Cette division est essentielle du point de vue des sourds-muets, qui ne cessent de déclamer que tous les enfants sourds puissent bénéficier de l'instruction.

Combien sont-ils à en être privés ? Au temps de l'abbé de l'Épée, seuls sont instruits les quelques centaines de sourds-muets qui passent par les cours de la rue des Moulins. La prolifération des institutions sur tout le territoire français change la donne. En 1861, Watteville recense un peu plus de deux mille quatre cents enfants sourds scolarisés. Ce chiffre, obtenu par une simple addition d'effectifs connus, est fiable. L'est beaucoup moins la proportion que cela représente du nombre d'enfants sourds en âge d'être scolarisés : ce dernier chiffre ne peut être que supposé. Watteville l'estime à trois mille ; il aboutit donc au chiffre de cinq cent cinquante enfants sourds exclus de la scolarité. Ferdinand Berthier, lui, l'estime en 1868 à six mille : il en déduit que près de quatre mille ne feraient que « végéter déplorablement toute leur vie ». Le dépouillement des rapports des Conseils généraux montre de si nombreux refus ou reports de bourses que le chiffre de Berthier apparaît probablement plus proche de la réalité que celui de Watteville. Récemment, Bourgalais a estimé qu'en 1901, sept mille enfants sourds étaient en âge d'être scolarisés, alors que seuls quatre mille l'étaient effectivement.

L'INITIATION

Comment des hommes et des femmes, laïcs, ecclésiastiques ou religieux, en viennent-ils à se vouer à l'éducation d'enfants sourds ? Comment ont-ils été initiés à la présence des sourds dans un monde qui n'en comprend qu'un sur mille ? « Comment as-tu rencontré les sourds ? » : telle est la question que tous posent à l'entendant qui pénètre dans le monde sourd.

De l'initiation, esquissons donc une typologie. Il y a, en premier lieu, une proximité familiale avec des sourds. Jacob Pereire, contemporain et rival de l'abbé de l'Épée, avait une sœur sourde-muette. La Supérieure des Filles de la Charité de Tours se trouvera dans le même cas ; en 1855, elle fonde une institution pour sourdes-muettes. À Langres, l'attention de M^{lle} Pothier se porte sur une sourde-muette plongée dans un état misérable parce qu'elle-même a eu une proche parente sourde-muette, décédée faute d'avoir pu se faire comprendre en situation d'urgence ; en 1828, elle fonde l'institution de Langres. C'est parce que sa famille lui adresse un parent sourd-muet que l'abbé Pierre Perrenet entre en contact avec l'abbé de l'Épée, ce qui le conduira à fonder en 1807 l'institution

de Lons-le-Saunier. Le point de départ de l'institution de Caen peut être rapporté à l'arrivée d'une sourde-muette chez les Sœurs du Bon Sauveur : elle est à la fois parente par alliance de l'abbé Jamet et sœur de sang de l'une des religieuses. L'abbé Louis-Marie Lambert a été aumônier à Saint-Jacques ; il a publié en 1865 un incomparable dictionnaire de la langue des signes ; il a fondé le journal *Le Messager des sourds-muets* : il avait un neveu sourd-muet, Léon Lambert, dont un frère entendant, l'abbé Jean-Marie Lambert, sera également aumônier à Saint-Jacques.

Il y a, en second lieu, le fait d'avoir fait soi-même l'expérience d'un certain degré de surdité ou de mutité. Quelques éducateurs entendants ont été atteints d'une déficience auditive sur laquelle sont rarement apportées des précisions, mais qui exclut la surdimutité – les éducateurs sourds-muets sont toujours désignés comme tels, et les citations les concernant sont abondantes.

Adèle Cléret exerce dans une petite école du onzième arrondissement parisien. Elle met à profit sa malentendance pour tester un remède de son invention qu'elle infligera ensuite à ses élèves. Desognis, directeur pendant vingt-cinq ans de l'institution de Lille, aurait été « sourd depuis l'enfance.³ ». De cela nous n'avons qu'une unique citation, ce qui incline à croire à une malentendance. Même chose pour le Frère Bernard, inventeur de la phonodactylogie : il a fallu attendre la publication d'un ouvrage de Jean Chéory en 2014 pour apprendre, après dépouillement des archives des Frères de Saint-Gabriel, qu'il était « à moitié sourd ». Quant à Laveau, directeur de l'institution d'Orléans, Frère Bernard disait de lui qu'il était « sourd comme un pot ». Lorsque tous deux étaient amenés à converser, ils recouraient souvent à la langue des signes, qu'ils n'avaient évidemment pas apprise pour eux-mêmes, en raison de leur malentendance, mais pour enseigner aux petits sourds-muets⁴. Du marquis de Molleville, co-fondateur en 1877 de l'institution de Ponsan-Soubiran dans le Gers, son biographe dira qu'il avait souhaité agir en faveur des « malheureux affligés comme lui de surdité ». L'épouse d'Alfred Rolland, qui dirige avec lui l'institution d'Alger, est également atteinte de surdité.

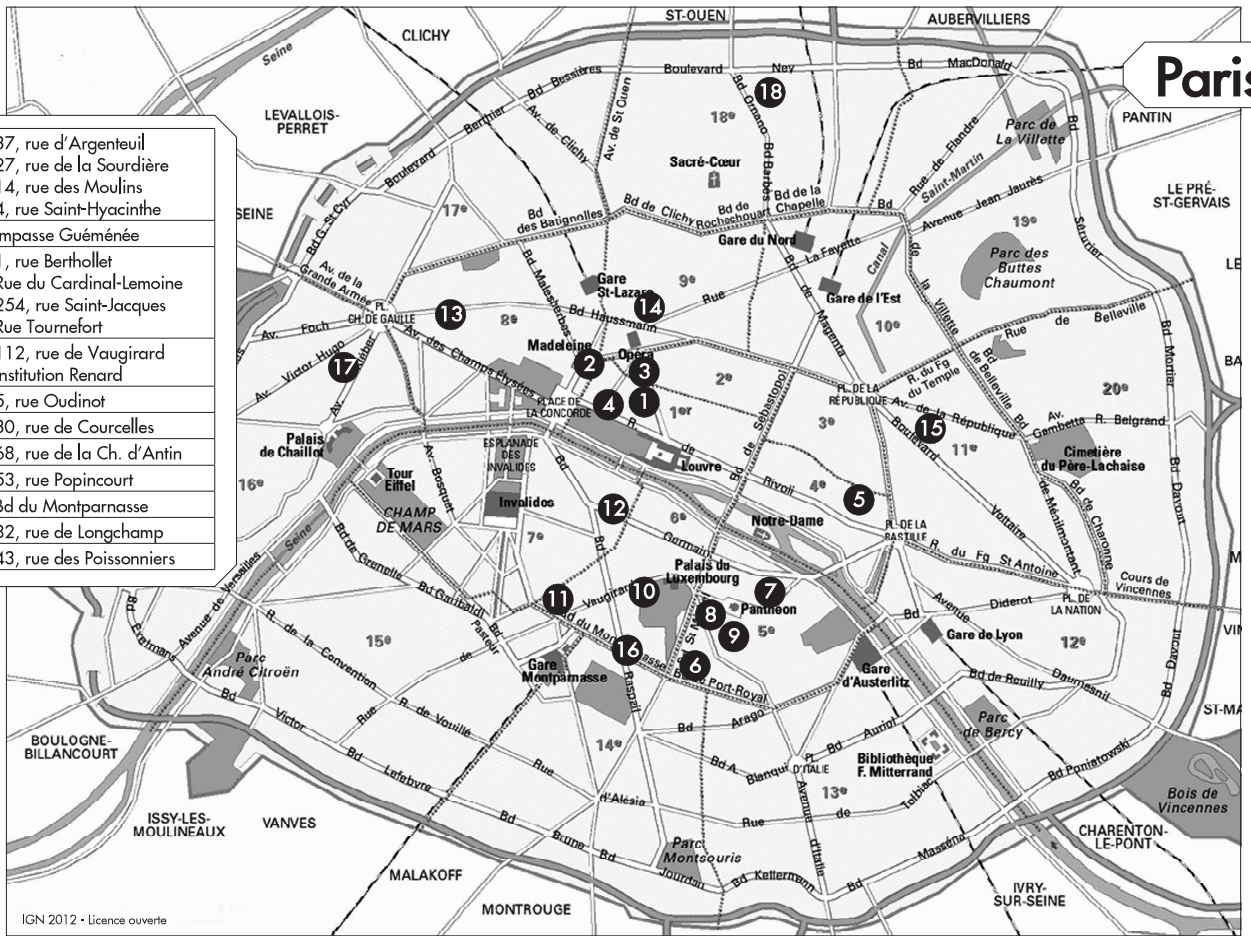
D'autres éducateurs ont vu leur parole gravement entravée par une maladie du larynx. Dans les trois cas dont nous avons eu connaissance, et contrairement à ce qui passe avec la malentendance, les contemporains ont abondamment commenté le lien entre cette affection et leur vocation d'éducateurs. Cela se comprend assez bien. Devenir malentendant n'incline guère à se rapprocher

3. Yves Bernard, *L'Esprit des sourds*, Éditions du Fox, 2014, page 625.

4. Jean Chéory, *Frère Bernard Augereau, 1828-1882, inventeur de la phonodactylogie*. Airelle éditions, 2014, page 11.

Paris

1	1 ^{er}	37, rue d'Argenteuil
2		27, rue de la Sourdière
3		14, rue des Moulins
4		4, rue Saint-Hyacinthe
5	4 ^e	Impasse Guéméné
6	5 ^e	1, rue Berthollet
7		Rue du Cardinal-Lemoine
8		254, rue Saint-Jacques
9		Rue Tournefort
10	6 ^e	112, rue de Vaugirard
11		Institution Renard
12	7 ^e	5, rue Oudinot
13	8 ^e	30, rue de Courcelles
14	9 ^e	68, rue de la Ch. d'Antin
15	11 ^e	53, rue Popincourt
16	14 ^e	Bd du Montparnasse
17	16 ^e	82, rue de Longchamp
18	18 ^e	43, rue des Poissonniers



PARIS

Pensions rattachées à l'œuvre de l'abbé de l'Épée

Les élèves de l'abbé de l'Épée vivaient en pension. En 1852, Ferdinand Berthier en cite trois ; ses recherches seront poursuivies dans les années 1980 par Maryse Bézagu-Deluy. En 1844, Jean-Jacques Valade-Gabel mentionne leur existence pour rappeler que l'abbé de l'Épée connaissait peu la langue des signes spontanée de ses élèves : « obligé qu'il était de [les] disperser chez des maîtres de pension qui en prenaient soin, il ne les avait pas assez constamment sous les yeux pour étudier l'allure naturelle du langage pittoresque et passionné qui seul peut révéler à l'observateur attentif la portée réelle de leur intelligence. »

Élizabeth Cornu et son mari tenaient une pension pour filles rue Saint-Barthélemy (aujourd'hui absorbée dans le boulevard du Palais). M^{lle} Marie Trumeau dirigeait également une pension pour filles rue du Faubourg-Saint-Honoré (aujourd'hui rue Vauvilliers). Dans des lieux non identifiés, M^{lle} Vissera (ou Wissera) faisait de même, ainsi que M^{les} Duhamel, Lefébure, Gaveau et Lacaille. Dans une conférence dont rend compte en 1894 la *Revue internationale de l'enseignement des sourds-muets*, Benjamin Dubois cite une pension située passage du Saumon (aujourd'hui passage Ben-Aïad).

Nous en savons un peu plus sur l'unique pension pour garçons, aux effectifs plus importants que ceux de chacune de ces petites pensions pour filles. Elle était dirigée par Louis-Nicolas Chevreau (nom également orthographié Chevrot ou Chevrault) et son épouse Marguerite née Toupet, rue d'Argenteuil puis rue des Martyrs à Montmartre. À l'occasion, M^{lle} Cornu y séjournait avec ses pensionnaires.

Dans sa relation de l'affaire Solar, un enfant sourd-muet abandonné à qui l'abbé de l'Épée tente de faire reconnaître ses droits, Lenôtre met en scène à plusieurs reprises le couple Chevreau ; M^{me} Chevreau assistait l'abbé dans son œuvre et « remplissait, en cas qu'il s'absentât, le rôle d'institutrice ». Quand l'abbé de l'Épée place Solar chez les Chevreau, il leur a déjà confié vingt-six pensionnaires.

Les Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution française mentionnent Chevreau, « maître d'une pension de sourds-muets à Montmartre ». En 1790, un adolescent est recueilli qui affirme par écrit être sourd et muet, ancien élève de l'abbé de l'Épée, fils du comte de Miremont demeurant à Reims, et s'être enfui d'un collège de Compiègne où il était maltraité. L'assemblée des représentants de la Commune de Paris décide de le placer provisoirement chez

Chevreau, rue des Martyrs. Dès le lendemain, l'enfant avoue sa supercherie : c'est un entendant-parlant. L'incident nous aura permis de constater que la pension de la rue des Martyrs est toujours en fonction après la mort de l'abbé de l'Épée. Mais peu de temps après, Marguerite Chevreau décède et Louis-Nicolas Chevreau tombe gravement malade.

Comme l'attestent les mêmes Actes de la Commune de Paris, les autres pensions continuent également à fonctionner quelque temps après la mort de l'abbé de l'Épée. L'abbé Masse, successeur pressenti de l'abbé de l'Épée, ouvre aux Célestins une classe pour sourds-muets : « Les jeunes gens de la maison de Montmartre s'y sont rendus et doivent s'y rendre trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, sous la conduite du sieur Chevreau. » Quant aux demoiselles Trumeau, Cornu et Lefébure qui tiennent encore pension, elles ont été invitées aux Célestins mais ne sont pas venues. Toutes ces pensions disparaîtront lorsque l'Institution nationale des sourds-muets aura pris son essor dans l'ancien séminaire Saint-Magloire.

PARIS

Écoles ordinaires intégrant des enfants sourds

La « Société générale d'éducation, d'assistance et de patronage en faveur des sourds-muets » a été fondée en 1847 par le D^r Alexandre Blanchet, chirurgien à l'institution parisienne avant d'en être le médecin en chef. La Société agit en faveur de l'intégration des enfants sourds dans les écoles communales ordinaires. Elle est soutenue par le ministère de l'Intérieur qui, en 1859, invite les Conseils généraux de tous les départements à se rallier à ce projet. De son côté, Augustin Grosselin fonde en 1866 une « Société pour l'instruction et la protection des enfants sourds-muets par l'enseignement simultané des sourds-muets et des entendants-parlants ». Si les buts ne sont pas les mêmes (Grosselin cherche avant tout à diffuser sa méthode d'apprentissage de la lecture, la phonimie, qu'il croit adaptée aux enfants entendants comme aux enfants sourds), les activités des deux associations convergent largement. Blanchet s'oriente vers la formation de classes de sourds-muets dans les écoles communales tandis que Grosselin, voulant faire profiter de sa méthode les entendants aussi bien que les sourds-muets, incline au placement d'élèves sourds dans les classes d'entendants.

On notera que la Société du D^r Blanchet s'intéresse également – préoccupation qui réapparaîtra dans les années 1980 – au sort des « parlants nés de sourds-muets ».

En 1867, le *Manuel des œuvres et institutions religieuses et charitables* recense dix écoles primaires accueillant des enfants sourds, dans lesquelles des élèves entendants font parfois fonction de moniteurs ou monitrices.

Ce sont, pour les garçons, les écoles situées :

- 37, rue d'Argenteuil (1^{er} arrondissement) ;
- 27, rue de Poissy (5^e) ;
- 112, rue de Vaugirard (6^e) ;
- 70, rue Vaneau (7^e) ;
- 159, rue du faubourg Saint-Martin (10^e) ;
- 15, avenue de la Roquette, aujourd'hui rue Godefroi-Cavaignac (11^e) ;
- 3, rue Morand (11^e).

Et, pour les filles, les écoles situées :

- 27, rue de La Sourdière (1^{er}) ;
- 15, rue Thouin (5^e) ;
- 53, rue Popincourt (11^e).

Toutes ces écoles sont communales, à la seule exception de celle de la rue de Vaugirard. Ce sont trois cent vingt élèves sourds qui sont alors instruits dans des écoles ordinaires.

Le congrès pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets (1878) nous apprend que la classe des sourds-muets de l'école primaire de la rue de la Roquette, dite « école Saint-Antoine », est dirigée par Frère Andronien. En 1887 et 1891, le Conseil municipal de Paris fournit quelques précisions sur la classe de la rue Morand : sept sourds-muets y sont mêlés à des arriérés « incorrigibles » sous la direction d'un « excellent maître » qui « obtient des résultats très remarquables ». La même source cite deux nouvelles écoles communales accueillant des sourds-muets :

- école de filles, rue des Poissonniers : neuf sourdes-muettes (18^e) ;

- école de garçons, rue de La Vieuville (18^e) : une classe de douze sourds-muets est dirigée par un dénommé Beuber qui, lui aussi, obtient d'« excellents résultats ». En 1894, la *Revue internationale de l'enseignement des sourds-muets* informe que cette école est située au numéro 1 de la rue de La Vieuville ; elle comprend maintenant une classe d'une quinzaine de sourds-muets et est dirigée par M. Rabb, qui se consacre depuis plus de vingt ans à cet enseignement spécialisé.

En 1886, une liste établie par les Frères de Saint-Gabriel au dos d'un ouvrage de démutisation ajoute deux nouvelles écoles :

- école de garçons : 21, rue des Petits-Hôtels (10^e) ;

- école de filles : 70, rue du Chemin-vert (11^e). Étant donnés les remaniements qu'a connus le quartier en 1868, il n'est pas impossible que cette école

soit la même que celle citée en 1867 dans la rue Popincourt par le *Manuel des œuvres et institutions religieuses et charitables*.

Ce sont en tout soixante-trois élèves sourds (trente-neuf garçons et vingt-quatre filles) qui sont intégrés en 1891 dans des écoles primaires : le mouvement est en perte de vitesse puisqu'ils étaient cinq fois plus nombreux en 1867. Souvent, il ne s'agit plus de regroupement dans des classes annexées mais de dissémination d'élèves isolés : vingt et une écoles ne reçoivent qu'un seul élève sourd ; une école en reçoit deux ; deux écoles en reçoivent trois ; une école en reçoit quatre. Là où subsistent de véritables classes de sourds-muets, cinq instituteurs et trois institutrices reçoivent une indemnité spéciale.

Le nombre d'écoles accueillant de telles classes décroît encore au tournant du siècle, en raison de l'importance prise par l'institution d'Asnières. En 1904, elles ne sont plus que trois.

Sur la plupart de ces écoles, nous ne possédons pas d'autres informations que ce qui a été rassemblé ci-dessus. Seules cinq d'entre elles sont mieux documentées : les écoles de la rue d'Argenteuil, de la rue de La Sourdière, de la rue de Vaugirard, de la rue des Poissonniers et de la rue Popincourt. Ces cinq écoles font ci-après l'objet d'entrées spécifiques.

Il est certain que tout cela n'épuise pas la liste des écoles primaires de Paris où ont été placés des enfants sourds. Au hasard de la lecture d'un ouvrage sur la sténographie enseignée aux sourds-muets, nous apprenons que plusieurs étaient reçus dans les écoles de garçons situées au numéro 36 de la rue Madame et au numéro 7 de la rue Saint-Ferdinand, respectivement dans le sixième et le dix-septième arrondissement. Dans l'école de la rue Saint-Ferdinand où il était instituteur en 1880, Gustave Baguer, le futur directeur de l'institution d'Asnières, s'efforçait d'apprendre à parler à quatre élèves sourds-muets.

PARIS, 1^{er}

37, rue d'Argenteuil
(puis rue Saint-Roch, 2^e)

L'Almanach du diocèse de Paris pour 1843 nous apprend que les Frères des Écoles chrétiennes dirigent un établissement d'enseignement au numéro 37 de la rue d'Argenteuil, dans le premier arrondissement. L'œuvre existait avant 1838 puisque Michel Boyer la cite dans son poème en douze chants sur l'éducation, édité à cette date.

Suite au percement de l'avenue de l'Opéra par Hausmann, l'école est transférée non loin de là, au 26 de la rue Saint-Roch, puis au 35-37 de la même rue lorsqu'en 1888 le baron de Gargan y achète un hôtel pour en faire don aux Frères (*carte postale*).

À partir de 1863, les Frères ouvrent tous les soirs une classe spéciale pour les sourds-muets adultes.

Dès 1861, l'école est citée par Adolphe Franck dans un rapport au ministre de l'Intérieur, comme faisant partie de la dizaine d'écoles primaires accueillant une classe de sourds-muets; cette information est confirmée en 1867 par le *Manuel des œuvres et institutions religieuses et charitables de Paris*.



Porte d'entrée de l'hôtel acheté par le baron Gargan pour y installer l'école des Frères des Écoles chrétiennes avec une classe de sourds-muets.

Classée monument historique, cette porte est toujours visible aujourd'hui.
E. Le Deley, imp.-édit., Paris.

PARIS, 1^{er}

27, rue de la Sourdière

En 1687, les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul s'établissent au numéro 9 de la rue Neuve Saint-Roch, devenue plus tard la rue Saint-Honoré, où est située l'église Saint-Roch (premier arrondissement). En 1854, un contrat est signé avec l'administration du Bureau de Bienfaisance, et l'œuvre transférée au 27 rue de La Sourdière, également dans la paroisse Saint-Roch. Dans les aventures de *Rocambole*, Ponson du Terrail décrit cette voie comme une ruelle mal famée, « sans air et sans soleil ».

En 1861, les Filles de la Charité dirigent à cette adresse une école communale. Dans le cadre du projet du D^r Blanchet visant à faire participer les sourds-muets à l'éducation des élèves entendants, une classe de sourdes-muettes y est annexée; en 1867, l'établissement fait partie de la dizaine d'écoles parisiennes qui sont dans le même cas. En 1881, l'œuvre est laïcisée. En 1887, le Conseil municipal de Paris signale une « école maternelle de sourdes-muettes » au numéro 23 de la rue de La Sourdière. En 1892, une convention est passée entre les Filles de la Charité et l'Œuvre des sourds-muets fondée par la sœur du D^r Blanchet, conduisant à l'installation d'un patronage pour les sourds au numéro 28 de la même rue. On ignore la durée de l'œuvre mais, jusqu'en 1910, le budget de la ville de Paris recense, parmi les rentes encore pourvues de leurs usufruitiers, celle de cinq cents francs faite par un M. Badaud en faveur des élèves sourdes-muettes de la rue de La Sourdière.

Avant le percement de l'avenue de l'Opéra en 1877, la rue de La Sourdière donnait dans la rue d'Argenteuil (voir cette entrée). Entre l'école des Frères et celle des Sœurs, deux établissements voisins, s'établissait une partition de fait entre garçons et filles sourds-muets.

Il y a donc eu, dans un périmètre extrêmement restreint, moins de trois cents mètres de longueur, un « triangle d'or » de l'histoire des sourds: école de l'abbé de l'Épée rue des Moulins; pension tenue du vivant de l'abbé de l'Épée par Louis Cheveau et Marguerite Toupet dans la rue d'Argenteuil; classe annexée de l'école communale des Frères de l'Éducation chrétienne, également dans la rue d'Argenteuil; classe annexée de l'école communale des Filles de la Charité rue de La Sourdière; externat des Filles de la Charité de la rue Saint-Hyacinthe, rue débouchant sur celle de La Sourdière; église Saint-Roch où l'abbé de l'Épée avait coutume de célébrer la messe et où une chapelle lui est consacrée.

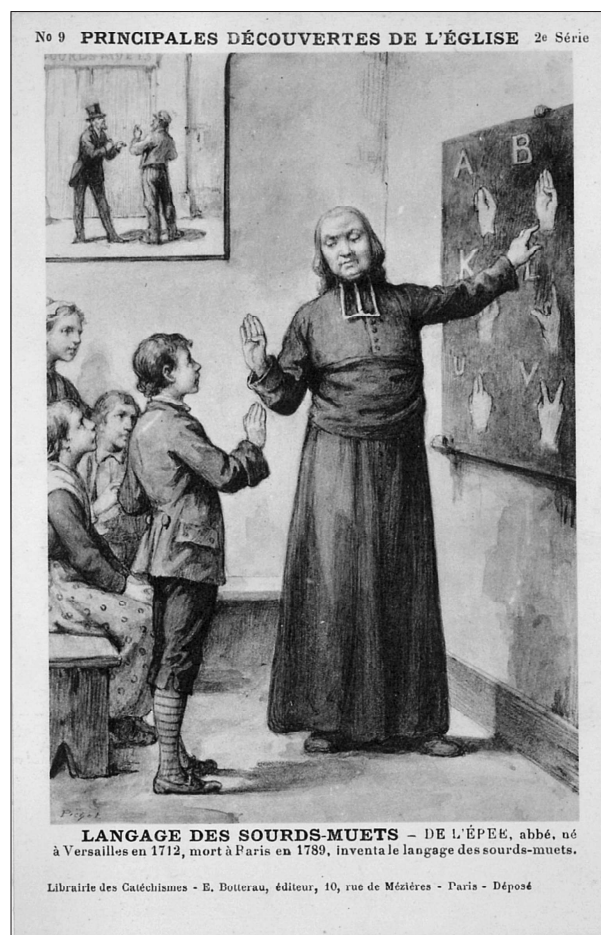
Charles-Michel de l'Épée (1712-1789) fait ses études au collège Mazarin, sous influence janséniste. Il obtient le baccalauréat en 1732. Alors qu'il n'est pas encore prêtre mais seulement clerc, il est nommé à Feuges, un petit village situé à douze kilomètres de Troyes (*carte postale 1*). En 1737, ses parents achètent une maison dans la rue des Moulins, sur la butte Saint-Roch (*carte postale 2*). En raison de ses sympathies jansénistes, l'abbé est exclu des fonctions publiques de son ministère: il ne peut ni confesser, ni dire la messe, ni procéder aux mariages ou enterrements: comme beaucoup de sourds-muets à la même époque mais pour de tout autres raisons, il est «interdit». De retour à Paris, il s'occupe pendant de nombreuses années à instruire des personnes de tous âges. En 1755, un prêtre lui refuse les cendres – l'épisode est demeuré célèbre. A une date non déterminée avec exactitude, il rencontre deux jumelles sourdes-muettes qui avaient été jusque-là éduquées par le Père Vanin, décédé en 1759 (voir rue du Cardinal-Lemoine, dans le cinquième arrondissement). Bientôt, il accueille gratuitement tous les sourds-muets qu'on lui présente. Ils sont pendant longtemps une trentaine, de l'un et l'autre sexe. Ils seront plus de soixante en 1784, et une centaine en 1789, l'année de la mort de l'abbé.

L'abbé confie, à ses frais, ses élèves à des maîtresses de pension (voir «Pensions rattachées à l'œuvre de l'abbé de l'Épée»). Deux jours par semaine, le mardi et le vendredi, de sept heures du matin à midi, il les rassemble chez lui, dans un appartement situé au second étage. La préparation des exercices publics (il en donnera au moins dix-sept) se font les autres jours. Ces exercices se déroulent de trois heures à cinq heures. Ils sont immédiatement renouvelés avec d'autres élèves, de cinq à sept heures, si les spectateurs sont trop nombreux pour que tous aient pu assister à la première séance. Les jours de congé, l'abbé se rend avec ses élèves à la pension des garçons tenue par le couple Chevreau, rue des Martyrs. Il passe les vacances avec ses élèves, au château de Villereau, un village près d'Orléans.

Les cours sont donnés aux élèves sans distinction de sexe. Cette mixité de l'enseignement paraît aller de soi, au point que les biographes de l'abbé semblent l'avoir à peine remarquée. Comparée à l'acharnement que le siècle suivant mettra à séparer les deux sexes, elle est pourtant sans exemple dans l'histoire des institutions pour sourds jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Certains élèves restent très longtemps chez l'abbé. Maryse Bézagu cite le cas des sœurs Lorrain, arrivées au plus tard en 1771, et qui sont encore là à la mort de l'abbé, en 1789. Sans doute n'ont-elles nul lieu où aller: c'est la préfiguration de ce que seront, au siècle suivant, les ouvroirs.

À plusieurs reprises, on laisse espérer à l'abbé le transfert de son école au cou-



Bonhomme, fondateur de l'école de Gramat, qui se répète ici. Arrivé à Lyon en 1838, le Père Charles apprend la langue des signes auprès de Claudius Forestier, directeur de l'institution des sourds-muets. Devenu aumônier de l'établissement, c'est lui qui adresse le Frère Jung aux autorités ecclésiastiques du Québec.

En 1852, le Père Charles fonde la « Providence des sourds-muets délaissés », annexe de l'institution de Forestier. Selon les frères Lémann, c'est Agathe Forestier qui aurait eu l'idée de la Providence pour secourir des jeunes filles pauvres ou sans famille. Lorsque le directeur de l'institution des sourds-muets de Birmingham la visite en 1854, la Providence est encore située près de l'ancienne école, place des Minimes, qui a récemment déménagé. Elle reçoit alors vingt-sept pensionnaires de sexe féminin, âgées de dix-neuf à cinquante ans. Aidé par deux « éminentes chrétiennes » de Lyon, M^{me} Girard et M^{lle} Delacroix-Laval, le Père Charles acquiert un terrain situé sur les hauteurs de Vaise, à proximité du nouvel emplacement de l'institution de Forestier, sur lequel il fait construire le bâtiment de la Providence (carte postale 1). Ancienne commune du Rhône,

Vaise est rattaché à Lyon depuis 1852.

Bien que les rapports du Conseil général du Rhône mentionnent explicitement les « sourds-muets des deux sexes » accueillis à la Providence, la plupart des autres sources ne mentionnent que des femmes. Le Père Charles aurait projeté d'établir une Providence pour les hommes, avant d'y renoncer faute de ressources suffisantes. Il semble que la présence d'hommes ait été à la fois épisodique et très minoritaire : en 1868, la Providence regroupe cinquante femmes, et quatre-vingt-trois en 1873 ; en 1888, on y dénombre huit hommes à côté de quatre-vingt-huit femmes.

L'œuvre sera également nommée « Providence des sourds-muets indigents » ou « Asile des sourds-muets adultes ». Placée sous la protection de Marie Immaculée Conception et de saint François d'Assise, elle remplit trois fonctions : tout d'abord, regrouper les sourds-muets trop âgés pour être admis chez Forestier et qui sont pour la plupart dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins ; ensuite, donner une première instruction aux jeunes sourds-muets dont les fa-



LYON-VAISE — Etablissement des Sourdes-Muettes — Tricotage



LYON-VAISE — Etablissement des Sourdes-Muettes — Lingerie - Broderie

Cartes postales 3-4, ayant circulé en 1943 et 1944 : l'établissement des sourdes-muettes de Vaise, tenu par les Sœurs de Saint-Joseph.

Rhône
VILLEURBANNE
 (auparavant à Lyon)

Jacob (dit Jacques) Hugentobler (1844-1923), franc-maçon de confession protestante, enseigne dans des institutions suisses pour sourds-muets, d'abord à Saint-Gall puis à Zurich, avant de diriger celle de Genève. Appelé à Lyon en 1872 par une riche famille ayant deux filles sourdes, il ouvre une petite école au numéro 10 de la rue Duhamel dans le centre-ville, près de la gare de Perrache. Cette maison est le siège d'une loge maçonnique. En 1880, la *Revue du Lyonnais* nous apprend que l'un des élèves, Maurice Koechlin, âgé de seize ans seulement, vient d'obtenir le baccalauréat ès-lettres avec la mention Bien.

Au congrès de Milan (1880), Hugentobler se présente comme directeur du « pensionnat pour l'enseignement de la parole aux sourds-muets ». En 1881, ce pensionnat est transféré à Villeurbanne, au 77, rue des Maisons-neuves (aujourd'hui rue Jean-Jaurès), dans un bâtiment plus vaste qui comporte un vaste jardin traversé par une rivière, la Rize (*cartes postales 1-3*).

À Lyon, dans le quartier de Vaise (voir cette entrée), existe depuis longtemps une institution renommée, dirigée par Claudius Forestier, sourd-muet. Tout l'enseignement s'y fait en langue des signes. Hugentobler se pose en adversaire résolu de Forestier. Au troisième congrès national pour l'amélioration du sort des sourds-muets (1886), il fait une communication au titre édifiant, « Des moyens d'empêcher la communication par signes au début de l'enseignement » : « La méthode orale pure, que nous adoptons tous, exige la suppression absolue des signes, non seulement en classe, en présence du professeur, mais encore dans les récréations (...) » Une photographie des années 1910 montre le peu de crédit qu'il faut accorder au triomphalisme oraliste (*carte postale 2*).

Dès son arrivée à Villeurbanne, Hugentobler s'adresse au préfet pour solliciter l'attribution de bourses. Le Conseil général qui, jusqu'à présent, avait accordé une trentaine de bourses annuelles à l'œuvre de Forestier, va devoir décider du comportement à adopter devant l'apparition d'une école dont les méthodes lui sont en tous points opposés. Le drame du congrès de Milan se rejoue ici en miniature dans les réunions du Conseil général, entre ceux de ses membres qui sont partisans de la langue des signes et ceux qui font confiance au nouveau credo. À l'un d'eux qui refuse que le département subventionne un enseignement par les signes « qui est condamné par tous les hommes compétents », un autre rétorque avec ironie : « Je veux bien admettre que l'enseignement par les

signes soit le passé et que l'enseignement par la parole soit l'avenir, c'est-à-dire le triomphe de la civilisation sur la barbarie, mais laissez-moi vous dire que cet avenir est lointain, et que jusqu'à ce qu'il devienne le présent, quinze sourds-muets sur vingt parleront le langage des signes. »

Au début, on tente un compromis. Il est décidé qu'au fur et à mesure que des bourses deviendront vacantes chez Forestier, elles seront accordées à Hugentobler ; ceci jusqu'à ce que les deux institutions reçoivent le même nombre de boursiers. Ce dont Joseph Turcan rend compte dans *La Défense des sourds-muets* : « L'aventurier Hugentobler fond sur M. Forestier, lui enlève une partie de ses pauvres élèves et réclame pour lui la subvention départementale. » Cette limitation visant à l'équité ne sera pas respectée : à partir de 1893, il n'y a plus que deux boursiers à Vaise. Après sa fermeture en 1902, un seul établissement pour sourds-muets demeure à Lyon, celui d'Hugentobler. En 1900, une publication catholique met en garde les parents : malgré la neutralité officielle, l'enseignement y serait sous influence protestante.



1. L'institution de Hugentobler, à Villeurbanne depuis 1881. Filles et garçons sont séparés par une mince barrière. Carte postée en 1906.



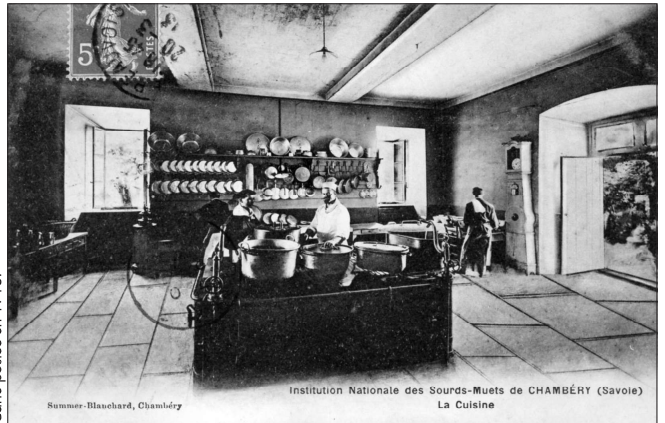
2. À gauche, la cour de récréation des garçons ; à droite, celle des filles. Sous le regard de plusieurs surveillants impassibles, quatorze garçons forment un cercle de parole pour observer l'un des leurs qui signe avec ampleur. Cinq filles, agglutinées contre la barrière qui les sépare des garçons, sont des spectatrices intéressées. Carte postée en 1914.



Institution Nationale des Sourds-Muets de CHAMBÉRY (Savoie)
Atelier de Menuiserie

Summer-Blanchard, Chambéry

10

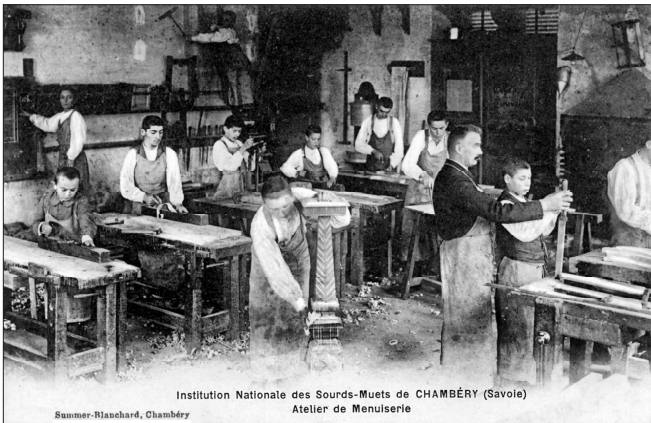


Institution Nationale des Sourds-Muets de CHAMBÉRY (Savoie)
La Cuisine

Summer-Blanchard, Chambéry

12

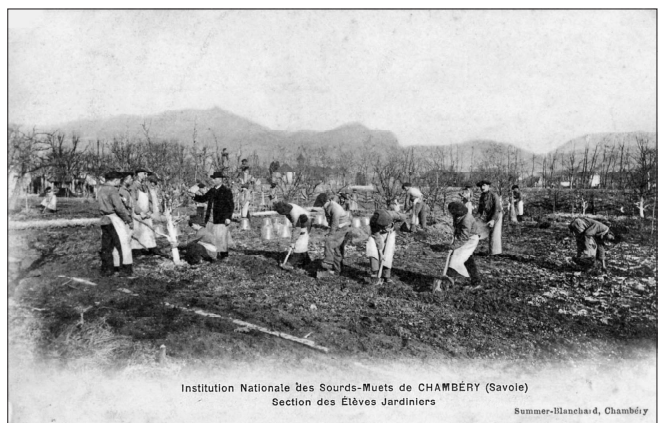
Carte postée en 1913.



Institution Nationale des Sourds-Muets de CHAMBÉRY (Savoie)
Atelier de Menuiserie

Summer-Blanchard, Chambéry

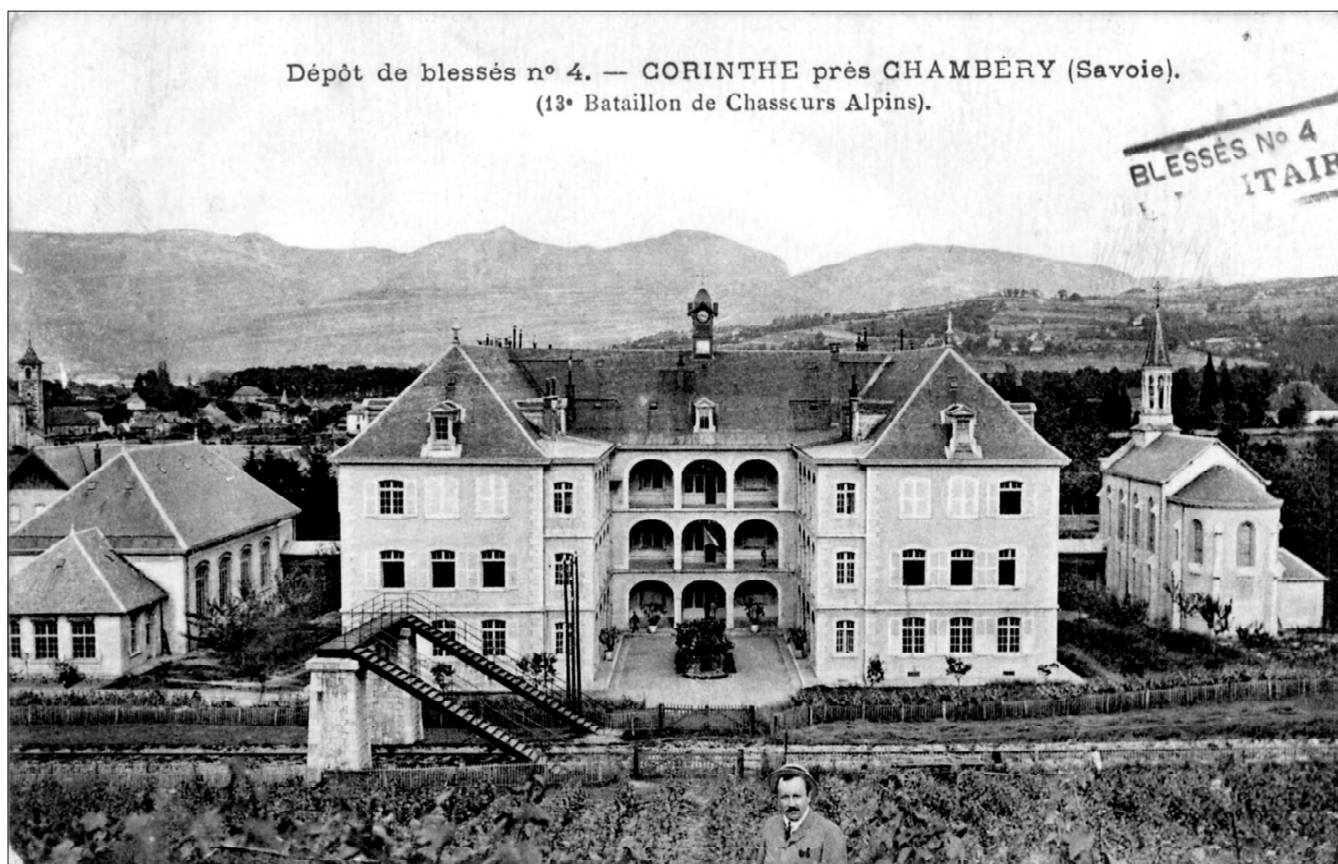
11



Institution Nationale des Sourds-Muets de CHAMBÉRY (Savoie)
Section des Étèves Jardiniers

Summer-Blanchard, Chambéry

13



17. Pendant la Grande Guerre, l'établissement de Cognin est transformé en hôpital militaire.

Pour chaque localité, les sources sont présentées par ordre chronologique.
Les nombres entre crochets qui suivent les titres abrégés renvoient
à la liste des titres complets (pages 437-438).

Sources

ALSACE

BAS-RHIN – KUTTOLSHEIM

- *Troisième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets...* [1] : 167-168.
- Ferdinand Berthier, *Statistique des sourds-muets, Revue des études historiques*, vol. 2, 1835 : 153.
- *Quatrième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets...* [2] : 298-299.
- Ferdinand Berthier, *Histoire et statistique...* [3] : 27.
- *L'Ami des sourds-muets...* [4], juin 1840 : 123.

BAS-RHIN – MARIENTHAL

- Strasbourg, *Écho de famille*, mai 1937 : 3.
- Eugène Keith, *Marienthal. La Maison de retraite Saint-François, 1907-2007*. Illkirch, Le Verger, 2007.
- Site web du grand séminaire de Strasbourg.

BAS-RHIN – SCHILTIGHEIM

- *Rapports et délibérations du Conseil général du Bas-Rhin*. 1863-1868.
- Ville de Strasbourg, *Cahier d'observations présenté par le maire...* [5] : 159.
- Jean-Jacques Valade-Gabel, *De la situation des écoles de sourds-muets...* [6] : 64 et tabl. 2.
- Les Sourds en Alsace. Site web de Michel Kehr.

BAS-RHIN – STRASBOURG INSTITUTION CATHOLIQUE

- *Troisième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets...* [1] : 58, 166-167.
- *Rapports et délibérations du Conseil général du Bas-Rhin*. 1835-1924.
- *Rapports et délibérations du Conseil général du Haut-Rhin*. 1841.
- *L'Ami des sourds-muets...* [4], nov. 1839 : 10.
- Daras, *Le Bienfaiteur des sourds-muets...* [7], oct. 1854 : 323.
- *Revue catholique d'Alsace*, vol. 5, 1863 : 156-157.
- *Annales franciscaines*, vol. 2, Paris, Poussielgue, 1865 : 242-243.
- Ferdinand Berthier, *Le Code Napoléon...* [8] : 19.
- Jean-Jacques Valade-Gabel, *De la situation des écoles de sourds-muets...* [6] : tabl. 2.

- Henri Gaillard, *L'institution des sourds-muets de Strasbourg, Journal des sourds-muets*, 15 juil. 1899 : 333-335.
- *Gazette des sourds-muets*, juin 1919 : 1.
- G. de Parrel et Mme Georges Lamarque, *Les Sourds-muets...* [9] : 203.
- Pierre Pavageau, *Strasbourg-Neuhof : Historique de l'Institution catholique des Sourds, Écho de Famille*, oct. 1986, déc. 1986, janv. 1987, mars 1987, mai 1987, juin 1987, nov. 1987, mars 1988, mai 1988.
- Inventaire des archives du grand séminaire. Site web du diocèse de Besançon.
- Les Sourds en Alsace. Site web de Michel Kehr.

BAS-RHIN – STRASBOURG INSTITUTIONS PROTESTANTES

- *Troisième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets...* [1] : 58, 167.
- *Rapports et délibérations du Conseil général du Bas-Rhin*. 1835-1924.
- C. Carton, *Le Sourd-muet et l'aveugle*, tome 1, 1837 : 165.
- *Budget ou état des recettes et des dépenses de la ville de Strasbourg, pour l'an 1841*. Strasbourg, Berger-Levrault, 1840 : 134.
- Bernard Selligsberger, *Quelques mots sur les sourds-muets*. Strasbourg, Schmidt et Grucker, 1842.
- Charles Schmidt, *Notice sur la ville de Strasbourg*. Strasbourg, Schmidt et Grucker, 1842 : 168-169.
- Daras, *Le Bienfaiteur des sourds-muets...* [7], oct. 1853 : 108.
- Frédéric Piton, *Strasbourg illustré ou Panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs*, tome 2. Strasbourg, chez l'auteur, 1855 : 21.
- Ville de Strasbourg, *Cahier d'observations présenté par le maire...* [5] : 159.
- Jean-Jacques Valade-Gabel, *De la situation des écoles de sourds-muets...* [6] : 64 et tabl. 2.
- G. de Parrel et Mme Georges Lamarque, *Les Sourds-muets...* [9] : 203.
- Les Sourds en Alsace. Site web de Michel Kehr.
- Michel Kehr. Correspondance avec l'auteur. 2013.

HAUT-RHIN – CERNAY

- *Rapports et délibérations du Conseil général du Haut-Rhin*. 1842-1847.

- [1] *Troisième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris*. Paris, Imp. royale, 1832.
- [2] *Quatrième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris*. Paris, Imp. royale, 1836.
- [3] Ferdinand Berthier, *Histoire et statistique de l'éducation des sourds-muets*. Paris, chez l'auteur, 1836.
- [4] *L'Ami des sourds-muets, journal de leurs parents et de leurs instituteurs, rédigé par M. Piroux*, 1838-1843.
- [5] Ville de Strasbourg, *Cahier d'observations présenté par le maire à l'appui du compte administratif de 1864*. Strasbourg, Berger-Levrault, 1865.
- [6] Jean-Jacques Valade-Gabel, De la situation des écoles de sourds-muets non subventionnées par l'État (1868). *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*. Paris, Dentu, 1874.
- [7] Daras, *Le Bienfaiteur des sourds-muets et des aveugles. Revue mensuelle du progrès des institutions et de l'unité d'enseignement dans les deux mondes*, 1853-1855.
- [8] Ferdinand Berthier, *Le Code Napoléon, code civil de l'Empire français, mis à la portée des sourds-muets, de leur famille et des parlants en rapport journalier avec eux*. Paris, Petit journal, 1868.
- [9] G. de Parrel et Mme Georges Lamarque, *Les Sourds-muets. Étude médicale, pédagogique et sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 1925.
- [10] Ernauld, Mémoire sur les sourds et muets, dans *Mémoires de mathématique et de physique présentés à l'Académie royale des sciences*, tome 5. Paris, Imp. royale, 1768.
- [11] Joseph-Marie Degérando, *De l'éducation des sourds-muets de naissance*, 2 vol. Paris, Méquignon, 1827.
- [12] Jean-Jacques Valade-Gabel, directeur de l'établissement, *Notice sur la vie et les travaux de Jean Saint-Sernin, premier Instituteur en chef de l'Institution royale des sourds-muets de Bordeaux. Discours prononcé dans la séance publique annuelle du 27 août 1844*. Bordeaux, Lavigne, 1844.
- [13] Adrien Cornié, *Étude sur l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux, 1786-1889*. Deuxième édition. Bordeaux, F. Pech, 1903.
- [14] Maryse Bézagu-Deluy, *L'Abbé de l'Épée, instituteur gratuit des sourds et muets*. Paris, Seghers, coll. Biographie, 1990.
- [15] Jean-René Presneau, *Signes et institution des sourds, XVIII^e-XIX^e siècle*. Seyssel, Champ Vallon, coll. Milieux, 1998.
- [16] Félix Martin-Doisy, *Dictionnaire d'économie charitable*, tome 4. Paris, 1857 et 1864.
- [17] Ch. Le Père : Liste des sourds-muets instruits conformément aux principes de la méthode d'enseignement en usage à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, et dont le nom est connu dans l'instruction primaire, les lettres, les beaux arts ou l'industrie, dans *Statue de l'abbé de l'Épée*. Paris, Boucquin, 1879.
- [18] Statistique des Institutions françaises pour l'enseignement spécial des sourds-muets, *Revue française de l'éducation des sourds-muets*, avr. 1886.
- [19] Joseph Chazal et Henri Genis, *Le Second Congrès international des sourds-muets, Chicago 1893*. Paris, 1894.
- [20] Théophile Denis, *Catalogue sommaire du musée universel des sourds-muets*. Paris, Typographie de l'institution nationale, 1897.
- [21] Frères de Saint-Gabriel, *Institutions de sourds-muets. Statistique 1901*. Currière, 1901.
- [22] Adolphe de Watteville, *Statistique des établissements de bienfaisance. Rapport à S. Exc. le ministre de l'Intérieur sur les sourds-muets, les aveugles et les établissements consacrés à leur éducation*. Paris, Imp. impériale, 1861.
- [23] *La France charitable et prévoyante : tableaux des œuvres et institutions des départements*, Plon, 1896.
- [24] [Pissin-Sicard], *Lettres à l'auteur des leçons de grammaire et de morale à l'usage des sourds-muets*. Paris, Gustave Pissin, 1835.
- [25] Ferdinand Berthier, *L'Abbé Sicard, célèbre instituteur des sourds-muets, successeur immédiat de l'abbé de l'Épée. Précis historique de sa vie*. Paris, Charles Douniol, 1873.
- [26] Adolphe Bélanger, L'enseignement des sourds-muets en France. Étude sur l'état actuel de l'enseignement et statistique des écoles françaises, *Revue générale de l'enseignement des sourds-muets*, mai 1908.
- [27] *Troisième congrès international des sourds-muets tenu à la Sorbonne, à Paris, les 1^{er} et 2 août 1912*. Paris, 1912.
- [28] *L'Ami de la religion et du roi* [puis *L'Ami de la religion*]. *Journal ecclésiastique, politique et littéraire*, 1823-1857.
- [29] Michelle Bouret, *Les Gravouses, octobre 1907- octobre 2007. Une histoire de l'éducation des jeunes sourds en Auvergne*. Olliergues, Éditions de la Montmarie, 2008.
- [30] *Deuxième Circulaire de l'Institut royal des sourds-muets de Paris*. Imp. royale, Paris, 1829.
- [31] Yves Bernard, *L'Esprit des Sourds. Les signes de l'Antiquité au XIX^e siècle*. Éditions du Fox, 2014.
- [32] Louis Bauvineau et Lucienne Favre, « Libérer » sourds et aveugles. *Initiatives de congrégations montfortaines*. Paris, Éditions Don Bosco, 2000.
- [33] François-Xavier de Feller, *Biographie universelle, ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, 1838.

TITRES COMPLETS DES RÉFÉRENCES ABRÉGÉES

TABLEAU I
CHRONOLOGIE DES FONDATIONS DES PRINCIPALES INSTITUTIONS

DATE DE FONDATION	LIEU	FONDATEUR
AVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE		
1710-1720 (vers)	Amiens	Étienne de Fay
1760	Paris	Abbé de l'Épée
1775	Seilh	Abbé Philippe du Bourg
1775 (vers)	Orléans	Abbé Étienne-François Deschamps
1777	Angers	Charlotte Blouin
1782	Chartres	Abbé Jean Ferrand
1783 (vers)	Le Mans	Charles-François Dupérier-Dumourier
1785 (vers)	Rouen	Abbé Jacques Louis Huby
1786	Bordeaux	M ^{re} Champion de Cicé
1788	Riom	Abbé Antoine Salvan
RÉVOLUTION FRANÇAISE 1789-1799		
1791	Paris	Assemblée nationale
1792	Le Mans	Sœurs Hémerly
CONSULAT ET PREMIER EMPIRE 1799-1814		
1807	Lons-le-Saulnier	Abbé Claude Perrenet
1811	Nogent-le-Rotrou	Abbé André Beulé
1811	Auray	Abbé Gabriel Deshayes
RESTAURATION 1814-1830		
1814	Rodez	Abbé Pierre Jean Louis Périer
1815	Saint-Étienne	David Comberry
1815	Toulouse	Angélique Martres
1817	Arras	Laurine Duler
1817	Caen	Abbé Pierre-François Jamet
1818	Limoges	Antoine Bertrand
1818	Le Puy	Élisabeth Genestet et Madeleine Barthélémy
1819	Besançon (filles)	Sœur Rouzot

1819	Marseille	Joseph Bernard
1820	Laval	Sénégonnd et M ^{lle} Le Gentil
1820	Condé-sur-Noireau	Paul-Denis Dudésert
1822	Nîmes	Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve
1824	Besançon (garçons)	Abbé Breuillot
1824	Nantes	René Dunan
1824	Lyon	David Comberry
1825	Montsalvy	Abbé Joseph-Barthélémy Pissin-Sicard
1825	Périers	Mère Marie Lenoir
1825	Strasbourg	Reussner
1826	Colmar	Auguste Jacoutot
1826	Toulouse	Abbé Louis Chazottes
1826	Albi	Abbés Treilhou et Pierre-François Jamet
1827	Nancy	Joseph Piroux
1828	Langres	M ^{lle} G.-V. Pothier
1828	Saint-Étienne (filles)	Sœur Saint-Hilaire
1828	Clermont-Ferrand (filles)	Mère Victorine Barbin
1828	Viricelles	Abbé Montmain
1830	Saint-Étienne (garçons)	Marguerite Mirandon
1830	Kuttolsheim	Zopfmann
MONARCHIE DE JUILLET 1830-1848		
1831	Marseille	Pierre Guès
1832	Rouen	Auguste Bébian
1833	Chaumont-le-Bourg	Abbé Benoît Dessaigne
1833	Poitiers (filles)	Abbé Gabriel Deshayes
1834	Lille-Esquermes	Victor Derode
1835	Lille	Jean Massieu
1835	Orléans (filles)	Abbé Gabriel Deshayes
1835	Dole	Abbé Chaillet
1835	Rouen	Abbé Lefèbvre

1836	Vitré	Émilie Lebreton
1836	Vasselin	Branche
1837	Villedieu-les-Poêles	Sœurs Thérèse, Céleste et Modeste Lenoir
1838	Strasbourg	Bernard Selligsberger
1838	Marseille	M ^{re} Eugène de Mazenod
1838	Vernoux-en-Vivaraïs	Abbé Édouard de Saint-Romain
1838	Poitiers (garçons)	Abbé Gabriel Deshayes
1839	Orléans (garçons)	Abbé Gabriel Deshayes
1839	Saint-Brieuc	Abbé Samson Garnier et Filles de Sainte-Marie

1839	Strasbourg	Auguste Jacoutot
1840	St-Médard-lès-Soissons	Abbé Jean-Frédéric Dupont
1840	Grenoble	Louis Rauh
1841	Chambéry	Madeleine Barthélémy
1841	Vizille	Joséphine et Marie Gallien
1842	Picauville	Marie-Marguerite de Riou
1842	Cernay	E.-L. Vaterloss
1844	Saint-Étienne (garçons)	Maire de Saint-Étienne et Frères des Écoles chrétiennes
1844	Sisteron	Castagnier
1846	Aurillac	Abbé Jean Murat

TABLEAU II
COMMUNAUTÉS¹ RELIGIEUSES FÉMININES AYANT EU EN CHARGE L'INSTRUCTION D'ENFANTS SOURDS

COMMUNAUTÉ	FONDATEUR DE LA COMMUNAUTÉ	INSTITUTIONS
Adoratrices de la Justice de Dieu (Sœurs —). Synonymes : Sœurs de Rillé, Sœurs du Christ Rédempteur.	Père Jean-Baptiste Le Taillandier à Fougères, 1830.	Fougères.
Bon-Sauveur (Filles du —). Synonyme : Dames du Bon-Sauveur.	Anne Le Roy, vers 1730. Second fondateur : abbé Pierre-François Jamet à Caen, 1805.	Caen, Albi, Picauville.
Charité de Notre-Dame d'Évron (Sœurs de la —).	Perrine Thulard, 1682.	Laval.
Charité et de l'instruction chrétienne de Nevers (Sœurs de la —). Synonymes : Dames de Nevers, Sœurs de la Charité.	Abbé Jean-Baptiste Delaveyne à Saulge, 1680.	Bordeaux.
Charité de Sainte-Marie (Sœurs de la —). Synonymes : Filles de la Charité de Sainte-Marie, Gouvernantes des pauvres.	M ^{re} Henri Arnauld, évêque d'Angers, 1679.	Angers.
Compassion de Marie (Sœurs de la —). Synonyme : Sœurs de la Compassion de Villersexel.	Abbé Lambelot et Marie-Agnès Pagnot au Béliu, 1809.	Villersexel puis Besançon.
Croix (Sœurs de la —).	Adèle de Glaubitz, 1848.	Marienthal, Strasbourg-Neuhof.
Éducation des sourds-muets sous l'invocation de Notre-Dame des sept Douleurs (Sœurs vouées à l'—).	Victoire Blouin à Angers, 1822.	Angers.
Franciscaines de Moingt (Sœurs —).	Inconnu.	Moingt.
Franciscaines (Petites Sœurs — de Jésus).	Mère Saint-François à Saint-Sorlin, 1847.	Veyre-Monton.
Franciscaines de Calais (Sœurs —).	Naît en 1854 de la réunion de sept communautés franciscaines par M ^{re} Adolphe Duchenne et Mère Louise Mabile.	Saint-Laurent-en-Royans.
Franciscaines du Sacré-Cœur (Sœurs —).	Sœur Caroline Lorain à Villeurbanne, 1857.	Saint-Laurent-en-Royans, Tessy.

1. Communautés au sens large, y compris celles qui ont le statut de congrégation. Elles sont présentées ici par ordre alphabétique.

Franciscaines (Sœurs —), communauté non identifiée.		Viricelles.
Immaculée-Conception (Sœurs de l'—).	Père André Beulé à Nogent-le-Rotrou, 1808.	Nogent-le-Rotrou.
Marie-Immaculée (Sœurs de —).	Père Louis-Toussaint Dassy à Marseille, 1859.	Marseille, Nice.
Notre-Dame de Charité (Sœurs de —). Synonyme : Sœurs du Refuge.	Jean Eudes à Caen, 1641.	Auray.
Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur. (Sœurs de —). Synonyme : Sœurs du Bon Pasteur.	Mère Marie-Euphrasie à Angers, 1835.	Avignon.
Notre-Dame de Saint-Erme (Sœurs de —).	Jean-Baptiste Chrétien à Saint-Erme, 1820.	Saint-Médard-lès-Soissons.
Notre-Dame du Calvaire (Sœurs de —).	Père Pierre Bonhomme à Gramat, 1833.	Mayrinac-Lentour puis Cahors, Gramat, Paris, Bourg-la-Reine.
Présentation de Marie de Bourg-Saint-Andéol (Sœurs de la —).	Marie Rivier à Bourg-Saint-Andéol, 1796.	Le Puy-en-Velay.
Providence (Filles de la —).	M ^{re} Jacques Lescot à Chartres, 1653.	Chartres.
Providence (Dames de la —).	M ^{re} Mazenod à Marseille, 1835.	Marseille.
Providence (Dames de la —).	Père Pierre Bélard à Alençon, 1722.	Alençon.
Providence d'Annonay (Sœurs de la —).	Marie-Antoinette et Thérèse Lioud à Annonay, 1813.	Annonay.

TABLEAU III
CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES MASCULINES AYANT EU EN CHARGE L'INSTRUCTION D'ENFANTS SOURDS

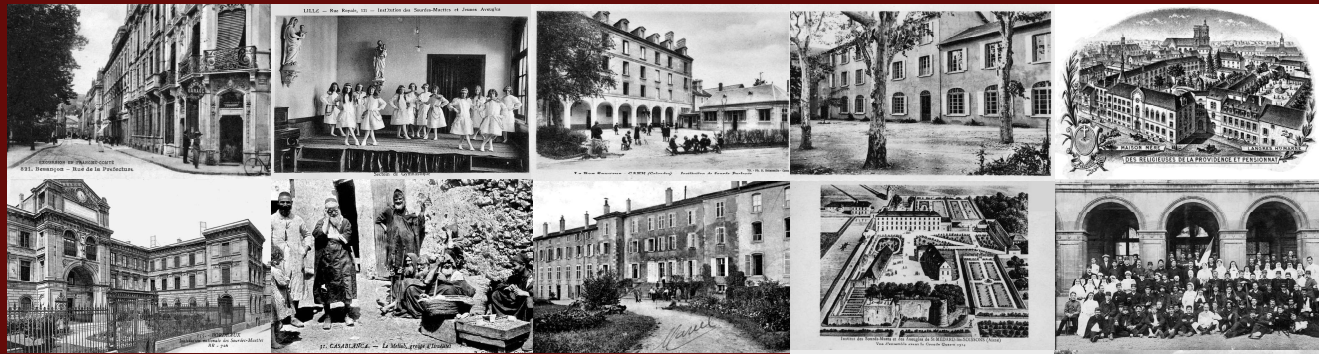
CONGRÉGATION	FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION	INSTITUTIONS
Doctrine chrétienne (Frères de la —)	Plusieurs congrégations portent ce nom ; nous n'avons pu identifier avec certitude celle qui avait en charge les garçons sourds de Chambéry.	Chambéry.
Écoles chrétiennes (Frères des —) Synonyme : Lasalliens.	Saint Jean-Baptiste de La Salle à Reims, 1680.	Saint-Étienne, Besançon, Bourg-en-Bresse, Lyon-Croix-rousse.
Instruction chrétienne (Frères de l'—). Synonymes : Frères du Sacré-Cœur, Frères de Paradis.	Père André Coindre à Lyon, 1821.	Le Puy, Chambéry, Chaumont-le-Bourg, Saint-Laurent-du-Pont.
Latran (Chanoines de —)	Bartolomeo di Roma, 1401.	Orléans.
Saint-Gabriel (Frères de —)	Louis-Marie Grignion de Montfort fonde en 1715 la Compagnie de Marie. Gabriel Deshayes sépare la Compagnie en deux groupes dont l'un, à vocation enseignante, sera constitué en 1853 par les Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel, nom abrégé plus tard en Frères de Saint-Gabriel.	Loudun puis Poitiers, Orléans, Lille, Saint-Médard-lès-Soissons, Nantes, Toulouse, Saint-Laurent-du-Pont, Marseille, Bordeaux, Chamalières puis Clermont-Ferrand.
Saint-Joseph (Frères de —)	Père Joseph Rey à Oullins (Rhône), 1835.	Saint-Médard-lès-Soissons.
Saint-Viateur (Clercs de —)	Père Louis Querbes à Vourles (Rhône), 1831.	Rodez.
Sainte-Famille de Belley (Frères de la —)	Père Gabriel Taborin à Belmont-Luthézieu (Ain), 1835.	Saint-Laurent-du-Pont.

Index des communes

Aiguelblanche (avec Moûtiers)	382	Cahors (avec Gramat)	210	Grenoble	351	Mayenne	275
Ajaccio	336	Casablanca	392	Guebwiller (avec Issenheim)	32	Mayrinhac-Lentour (avec Gramat)	210
Albi	212	Caudebec-lès-Elbeuf (avec Elbeuf)	245	Issenheim	32	Mesnil-sur-l'Éstrée	244
Alençon	241	Ceignac	198	Jarville-la-Malgrange (avec Nancy) ...	191	Metz	195
Alger	385	Cernay	31	Kuttolsheim	24	Mezieux	353
Amiens	291	Chamalières		La Norville	124	Moingt	358
Angers	269	(avec Clermont-Ferrand)	58 et 60	La Rochelle	295	Monistrol-sur-Loire	56
Angoulême	294	Chambéry	374	Lai-Thieu	392	Montagnac	174
Annonay	341	Chartres	89	Lamballe (avec S' Briec)	73	Montfavet	334
Arras	225	Châtellerault	296	Langres	110	Montpellier	175
Asnières-sur-Seine	124	Chaumont (avec Langres)	110	Laon	280	Montrouge	132
Auch	200	Chaumont-le-Bourg	56	Laval	274	Montsalvy	52
Auray	82	Cherbourg	237	Le Châtelet (avec Bourges)	88	Moûtiers	382
Aurillac	50	Clermont-Ferrand		Le Havre	247	Nancy	191
Avignon	332	(Frères de Saint-Gabriel)	60	Le Kremlin-Bicêtre	135	Nantes	254
Avignon (avec Montfavet)	334	Clermont-Ferrand (Le Bon-Pasteur)	58	Le Mans	276	Navenne (avec Bourgogne)	121
Bayonne	47	Cognin (avec Chambéry)	374	Le Pont-de-Beauvoisin		Neuilly-sur-Seine	132
Beaumont-en-Auge	232	Colmar (avec Strasbourg)	26	(avec Chambéry)	374	Neurey-lès-la-Demie	118
Bégard	72	Condé-sur-Noireau	236	Le-Puy-en-Velay	53	Nice	321
Besançon	114	Déols	93	Leschelle	284	Nîmes	168
Besançon (avec Lons-le-Saunier)	120	Dijon	68	Les Ponts-de-Cé (avec Angers)	269	Nivolas-Vermelle	348
Biard (avec Poitiers)	297	Dole	119	Levallois-Perret	131	Nogent-le-Rotrou	91
Bihorel-lès-Rouen	245	Elbeuf	245	Lille (Esquermes)	218	Oloron-Sainte-Marie	47
Blois	95	Embrun	319	Lille	218	Orléans (abbé Deschamps)	97
Bordeaux	38	Épinal (avec Nancy)	191	Limoges	186	Orléans	99
Boulogne-Billancourt (avec Paris 16 ^e) ..	164	Fives-les-Lille (avec Lille)	218	Lons-le-Saunier	120	Paris - Écoles ordinaires	
Bourg-en-Bresse	338	Fontainebleau	133	Loudun (avec Poitiers)	310	intégrant des enfants sourds	138
Bourges	88	Fontaine-lès-Dijon (avec Dijon)	68	Lyon (Croix-Rousse)	365	Paris - Pensions rattachées	
Bourg-la-Reine	128	Fougères	78	Lyon (Vaise), Institution Forestier	367	à l'œuvre de l'abbé de l'Épée	138
Bourgoin-Jallieu	348	Ganges	173	Lyon (Vaise), Providence	368	Paris - 1 ^{er} . Rue d'Argenteuil	139
Bourgne	121	Gap	319	Lyon (avec Villeurbanne)	371	Paris - 1 ^{er} . Rue de La Sourdière	140
Bouxières-aux-Dames	190	Gramat	210	Maisons-Laffitte	136	Paris - 1 ^{er} . Rue des Moulins	141
Bretteville-sur-Odon (avec Caen)	233	Granville	237	Marienthal	24	Paris - 1 ^{er} . Rue Saint-Hyacinthe	144
Caen	233	Grasse	321	Marseille	324	Paris - 2 ^e . Rue Saint-Roch	139

Paris - 4 ^e . Impasse Guéménée	145	Paris - 17 ^e . Avenue de Villiers (avec Levallois-Perret et Rueil)	131	Saint-Félix-de-Villadeix	36	Tessy	346
Paris - 4 ^e . Rue des Archives Cours Morvan	163	Paris - 18 ^e . Rue des Poissonniers	166	Saint-Germain-l'Herm (avec Clermont-Ferrand)	60	Thouars	295
Paris - 5 ^e . Rue Berthollet	145	Pelousey	117	Saint-Hippolyte-du-Fort	169	Toul	194
Paris - 5 ^e . Rue du Cardinal-Lemoine ...	147	Périers	237	Saint-Jean-de-la-Ruelle (avec Orléans)	99	Toulon	329
Paris - 5 ^e . Rue Lhomond (avec Bourg-la-Reine)	128	Perpignan	184	Saint-Laurent-du-Pont (Currière)	354	Toulouse	205
Paris - 5 ^e . Rue Saint-Jacques	148	Picauville (Pont-l'Abbé)	238	Saint-Laurent-en-Royans	342	Tours	94
Paris - 5 ^e . Rue Tournefort	159	Plestan (avec S' Briec)	73	Saint-Martin	318	Vasselin	355
Paris - 6 ^e . Rue de Vaugirard	160	Poitiers (filles)	297	Saint-Martin-le-Vinoux (avec Grenoble)	351	Vaujours	134
Paris - 6 ^e . ou ses environs immédiats. Institution Renard	161	Poitiers (garçons)	310	Saint-Médard-lès-Soissons	284	Vernoux-en-Vivarais	341
Paris - 7 ^e . Rue Oudinot	162	Ponsan-Soubiran	201	Saint-Paul, Sainte-Marie	384	Veyre-Monton	66
Paris - 8 ^e . Rue de Courcelles. Institution Dubois	162	Pont-à-Marcq (avec Lille)	218	Saint-Saturnin	64	Villedieu-les-Poêles	240
Paris - 9 ^e . Rue de la Chaussée- d'Antin, Cours Morvan	163	Rennes	79	Sainte-Savine	109	Villefranche-sur-Mer	323
Paris - 11 ^e . Rue Popincourt, Externat Cléret	164	Riom	64	Saint-Symphorien-des-Bois	70	Villeneuve-lès-Avignon (avec Montfavet)	334
Paris - 14 ^e . Boulevard du Montparnasse. Externat Bébian	165	Rodez	199	Schiltigheim	25	Villers-Cotterêts	290
Paris - 16 ^e . Rue de Longchamp. Institution Houdin	165	Ronchin (avec Lille)	218	Seilh	204	Villersexel (avec Besançon)	114
		Rouen	247	Shanghai	388	Villeurbanne	371
		Rouillé (avec Poitiers).....	310	Schiltigheim	318	Viricelles	364
		Rueil (avec Levallois-Perret)	131	Sisteron	318	Vitré	81
		Rumilly-lès-Vaudes	108	Strasbourg (catholiques)	26	Vizille	356
		Saint-Brieuc	73	Strasbourg (protestants)	29	Yvetot	250
		Saint-Coulomb	80	Tarbes (avec Ponsan-Soubiran)	201	Yzeure	50
		Saint-Étienne	360				

MIDI-PYRÉNÉES		Elbeuf	245	Hautes-Alpes		Rhône	
Aveyron		Le Havre	247	Embrun	319	Lyon	
Ceignac	198	Rouen	247	Gap	319	(Croix-Rousse)	365
Rodez	199	Yvetot	250	Alpes-Maritimes		Lyon	
Gers				Grasse	321	(Vaise), Institution Forestier	367
Auch	200	PAYS DE LA LOIRE		Nice	321	Lyon	
Ponsan-Soubiran	201	Loire-Atlantique		Villefranche-sur-Mer	323	(Vaise), Providence	368
Haute-Garonne		Nantes	254	Bouches-du-Rhône		Villeurbanne	371
Seilh	204	Maine-et-Loire		Marseille	324	Savoie	
Toulouse	205	Angers	269	Var		Chambéry	374
Lot		Mayenne		Toulon	329	Moûtiers	382
Gramat	210	Laval	274	Vaucluse			
Tarn		Mayenne	275	Avignon	332	FRANCE OUTRE-MER,	
Albi	212	Sarthe		Montfavet	334	AFRIQUE	
		Le Mans	276			ET ASIE	
NORD-PAS-DE-CALAIS				CORSE		France - La Réunion	
Nord		PICARDIE		Corse-du-Sud		Saint-Paul, Sainte-Marie	384
Lille (Esquermes)	218	Aisne		Ajaccio	336	Algérie	
Lille	218	Laon	280			Alger	385
Pas-de-Calais		Leschelle	284	RHÔNE-ALPES		Chine	
Arras	225	Saint-Médard-lès-Soissons	284	Ain		Shanghai	388
		Villers-Cotterêts	290	Bourg-en-Bresse	338	Maroc	
BASSE-NORMANDIE		Somme		Ardèche		Casablanca	392
Calvados		Amiens	291	Annonay	341	Vietnam	
Beaumont-en-Auge	232	POITOU-CHARENTES		Vernoux-en-Vivarais	341	Lai-Thieu	392
Caen	233	Charente		Drôme			
Condé-sur-Noireau	236	Angoulême	294	Saint-Laurent-en-Royans	342	ANNEXES	
Manche		Charente-Maritime		Haute-Savoie		Tableau I :	
Cherbourg	237	La Rochelle	295	Tessy	346	Chronologie des fondations des	
Granville	237	Deux-Sèvres		Isère		principales institutions	396
Périers	237	Thouars	295	Bourgoin-Jallieu		Tableau II :	
Picauville (Pont-l'Abbé)	238	Vienne		et Nivolas-Vermelle	348	Communautés religieuses	
Villedieu-les-Poêles	240	Châtellerault	296	Grenoble	351	féminines ayant eu en charge	
Orne		Poitiers (filles)	297	Mezzieu	353	l'instruction d'enfants sourds.....	398
Alençon	241	Poitiers (garçons)	310	Saint-Laurent-du-Pont	354	Tableau III :	
		PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR		Vasselin	355	Communautés religieuses	
HAUTE-NORMANDIE		Alpes-de-Haute-Provence		Vizille	356	masculines	400
Eure		Saint-Martin	318	Loire		Index des communes	401
Mesnil-sur-l'Estrée	244	Sisteron	318	Moingt	358	Sources	403
Seine-Maritime				Saint-Étienne	360	Table des matières	440
Bihorel-lès-Rouen	245			Viricelles	364		



L'ÉCOLE DES SOURDS

ENCYCLOPÉDIE HISTORIQUE DES INSTITUTIONS FRANÇAISES

« Il n'y a ni sourd pour qui sait lire, ni muet pour qui sait écrire » (Auguste Bébien). Seule l'instruction compense les effets de la surdité. Son accès pour tous les sourds est une conquête sociale qui traverse plusieurs siècles. C'est pourquoi les sourds sont très attachés à leurs écoles spécialisées qui furent longtemps leurs premiers lieux de socialisation. Cette encyclopédie historique, d'une conception entièrement nouvelle, présente 158 lieux qui ont regroupé des sourds, dont la plupart sont des écoles. Elle est illustrée par 650 cartes postales anciennes.

(L'éditeur)



Éditions du Fox 25 €

